



HAL
open science

Bulletin d'histoire contemporaine (XIXe-XXIe)

Christian Sorrel

► **To cite this version:**

Christian Sorrel. Bulletin d'histoire contemporaine (XIXe-XXIe). Recherches de science religieuse, 2024, 112 (3), pp.469-502. halshs-04625792

HAL Id: halshs-04625792

<https://shs.hal.science/halshs-04625792>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin d'Histoire contemporaine (XIX^e-XXI^e)

Christian Sorrel

DANS RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE 2024/3 (TOME 112), PAGES 101 À 134
ÉDITIONS FACULTÉS LOYOLA PARIS

ISSN 0034-1258

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2024-3-page-101.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Facultés Loyola Paris.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Bulletin d'Histoire contemporaine (XIX^e-XXI^e)

par **Christian Sorrel**

Université Lyon 2 – Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes

Le présent bulletin, établi selon les principes qui ont guidé les bulletins précédents (RSR 103/3 [2015], p. 419-446, 106/3 [2018], p. 487-519 et 109/3 [2021], p. 623-656), analyse des ouvrages parus en 2021, 2022 et 2023.

- I. Histoire et sciences sociales (1-4)
- II. Perspectives romaines (5-7)
- III. Les catholiques, les Juifs, les guerres (8-12)
- IV. Enjeux politiques français (13-16)
- V. Dynamiques sociales (17-25)
- VI. Figures intellectuelles (26-32)
- VII. Hommes et femmes en Église (33-38)
- VIII. Dévotions et spiritualités (39-44)
- IX. Protestantisme, œcuménisme (45-46)

I. Histoire et sciences sociales

1. **AVON Dominique**, *L'histoire religieuse contemporaine en France*, « Écritures de l'histoire », La Découverte, Paris, 2022, 295 p.
2. **FOUILLOUX Étienne, LANGLOIS Claude, ENCREVÉ André, PRÉVOTAT Jacques** (dir.), *Jean-Marie Mayeur, historien du catholicisme et de la laïcité*, « Histoire », PUR, Rennes, 2022, 331 p.
3. **PELLETIER Denis, MICHEL Florian** (dir.), *Pour une histoire sociale et culturelle de la théologie. Autour de Claude Langlois*, BEHE.R 199, Brepols, Turnhout, 2023, 406 p.

4. **DE FRANCESCHI Sylvio Hermann, HUREL Daniel-Odon, TAMBRUN Brigitte** (dir.), *Le Dieu Un : problèmes et méthodes d'histoire des monothéismes. Cinquante ans de recherches françaises (1970-2020)*, BEHE.R 194, Brepols, Turnhout, 2022, 912 p.
-

1. Régulièrement, les historiens français du religieux contemporain proposent des bilans de leurs pratiques scientifiques et de leurs acquis. Dominique Avon, qui connaît aussi bien l'islam que le catholicisme, s'inscrit dans cette tradition en proposant, dans *L'histoire religieuse contemporaine en France*, une remarquable synthèse dont on peut seulement regretter que l'éditeur ait cru bon de détacher deux chapitres, réduits au rang d'annexes, pour les publier sur son site internet exclusivement. Dans la première partie, l'auteur suit le développement d'une histoire autonome, préoccupée de faire reconnaître la place du religieux dans l'histoire générale, à distance des autorités ecclésiales et des démarches confessantes, en questionnant les rapports interdisciplinaires (théologie, philosophie, anthropologie) et la permanence des concepts (christianisation, sécularisation, intransigeantisme). Dans la seconde partie, il identifie les thèmes autour de quatre ensembles qui permettent de parcourir de nombreux chantiers (le christianisme et les autres religions, l'interaction du politique et du religieux, les groupes de croyants, les périphéries disciplinaires). Acteur de la génération des « héritiers », qui ont succédé aux « pionniers », aux « bâtisseurs » et aux « ordonnateurs », D. Avon s'interroge en conclusion sur le repli relatif d'un secteur dont l'âge d'or se situe à la fin du dernier siècle en relevant les interrogations persistantes sur la pertinence de l'objet dans une société qui change.

2. Jean-Marie Mayeur est l'un de ceux que D. Avon place parmi les « bâtisseurs ». Né en 1933 et décédé en 2013, il joue un rôle décisif dans la structuration de l'histoire religieuse contemporaine qu'il contribue à doter d'une association et d'un manuel en 1974-1975. Enseignant à Saint-Étienne et Lyon (1968-1971) puis à Créteil (1971-1981) et en Sorbonne (1981-2002), il dirige de nombreuses thèses et compte dans les réseaux de pouvoir de l'Université et de la recherche. Sa thèse d'État, consacrée à l'abbé Lemire (1968), fait de lui, inséparablement, un historien du politique et du religieux. Démocratie chrétienne, catholicisme social, séparation des Églises et de l'État, laïcité sont les lignes de force de sa recherche qu'il transmet par une écriture sobre et rigoureuse, à l'image de l'homme. Tous ces aspects, et bien d'autres, concernant notamment ses engagements des années 1950-1960 (*Vin Nouveau*, revue étudiante

au temps de la guerre d'Algérie, Centre catholique des intellectuels français, SGEN), sont évoqués dans ce volume collectif, *Jean-Marie Mayeur, historien du catholicisme et de la laïcité*. Issu d'une journée d'étude tenue en 2018 et enrichi par la suite, il associe les témoignages des pairs de J.-M. Mayeur et les analyses de ses successeurs, reproduit plusieurs de ses textes programmatiques et fournit de précieux instruments de travail (bibliographie personnelle, recensions, directions de travaux universitaires).

3. L'un des directeurs du volume à la mémoire de J.-M. Mayeur, Claude Langlois, qui fut son compagnon de route à Créteil, laboratoire de l'histoire religieuse dans la décennie 1970, fait l'objet d'un volume d'hommage, *Pour une histoire sociale et culturelle de la théologie. Autour de Claude Langlois*, centré sur la question de l'historicisation du discours théologique, appréhendé comme un observatoire du changement religieux. Celui-ci reprend et complète des textes présentés en 2016 à l'occasion des journées d'études associées à la publication du recueil d'articles *Le continent théologique. Explorations historiques* (RSR 106/3 [2018], p. 489). L'œuvre de C. Langlois est considérable et ses analyses des congrégations féminines, de la morale sexuelle, de l'écriture de Thérèse de Lisieux ou, plus récemment, de l'écriture de Michel de Certeau (*infra* notice n° 29) et de l'œuvre de Madeleine Delbrêl, ont introduit des déplacements décisifs dans l'historiographie du religieux. Il s'en explique lui-même brièvement dans un texte publié en ouverture du volume avant une mise en perspective signée par Denis Pelletier. La parole est alors donnée à dix-sept auteurs, des historiens pour la plupart, qui présentent des dossiers divers dont l'éclatement même témoigne du rayonnement, direct ou indirect, des questionnements de C. Langlois et de sa réflexion sur la théologie.

4. Bilans et prospectives sont aussi au cœur de l'épais volume collectif intitulé *Le Dieu Un*. L'objectif est de célébrer le cinquantième anniversaire de la création en 1969-1970 du Centre d'études des religions du Livre, transformé désormais en Laboratoire d'étude sur les monothéismes (École pratique des hautes études). L'institution doit son existence à Paul Vignaux, Georges Vajda et surtout Henry Corbin, qui font l'objet de la première partie. Les quatre parties suivantes explorent les champs d'études actifs et les mutations qui les ont balisés, sans toujours éviter l'énumération un peu fastidieuse : perspectives sur les monothéismes (judaïsme, origines du Coran, gnose, mystique, ésotérisme), origines du christianisme et patristique, philosophies et religion, modernités chrétiennes (monachisme, sainteté, exégèse, protestantismes, production théologique). De longues annexes mêlent ensuite témoignages, rapports d'activités et listes de membres.

II. Perspectives romaines

5. **HÉRISSON Arthur**, *Pour le pape-roi. Les catholiques français et l'unification italienne (1856-1871)*, BEFAR, École française de Rome, Rome, 2023, 612 p.
 6. **TACCHI Francesco**, *La curia romana e la Germania durante la crisi modernista. L'Integralismusstreit tedesco (1900-1914)*, « Ricerche dell'Istituto Storico Germanico di Roma » 16, Viella, Roma, 2022, 223 p.
 7. **CHANTIN Jean-Pierre**, *Catholiques malgré Rome. Des croyants infidèles en France XIX^e-XX^e siècle*, Éd. du Cerf, Paris, 2022, 373 p.
-

5. La thèse de doctorat d'Arthur Hérisson, *Pour le pape-roi. Les catholiques français et l'unification italienne (1856-1871)*, fondée sur le dépouillement de nombreux fonds d'archives, opère le renouvellement des connaissances sur les catholiques français écartelés entre le régime de Napoléon III et la Rome de Pie IX, confrontée à l'unification de l'Italie. Le travail s'organise en quatre parties. La première pose le cadre chronologique, du congrès de Paris de 1856 qui sonne le réveil de la question italienne à l'entrée des troupes de Victor-Emmanuel II dans Rome en 1870 à la faveur de la guerre franco-prussienne et du retrait de la protection accordée par la France à la Ville Éternelle. Elle permet de suivre, de part et d'autre des années décisives 1859-1861, l'émergence et la diffusion de la mobilisation des catholiques soucieux de peser sur la politique impériale pour défendre le pouvoir temporel du souverain pontife. La deuxième partie s'intéresse aux voies de la politisation qui accompagne cette mobilisation. Celle-ci repose sur les imprimés et les journaux à l'heure de l'émergence d'un régime médiatique dans la société. Elle doit inventer aussi un répertoire d'action adapté au caractère autoritaire du régime, ce qui débouche sur la politisation de la parole religieuse et de la piété collective. La structuration est souvent informelle et repose sur des pôles régionaux (Ouest, Midi) et une fraction des élites, tout en s'ouvrant vers les milieux populaires. Elle n'est pas sans conséquences politiques avec le renforcement d'une culture catholique autonome par rapport au légitimisme, la montée de l'anticléricalisme et la libéralisation partielle du régime. La troisième partie introduit la dimension transnationale en montrant comment la papauté, fragilisée par le faible soutien des gouvernements européens, cherche à mobiliser les fidèles par-delà les frontières dans une lutte antimoderne porteuse d'une modernisation paradoxale. L'auteur illustre cette approche à travers deux dossiers. Le premier est celui des combattants qui opèrent dans la sphère du volontariat armé transnational (zouaves, membres

de la Légion d'Antibes). Le second aborde les contributions au budget pontifical, par les réponses aux emprunts du Saint-Siège et les dons collectés par le Denier de Saint-Pierre dont le succès est réel. Enfin, dans la quatrième partie, l'auteur analyse deux conséquences majeures de la mobilisation. Celle-ci accélère le « mouvement vers Rome », qui avait remporté une victoire initiale au milieu du siècle en favorisant la diffusion des thèses intransigeantes dont le *Syllabus* de 1864 est le fruit. Elle renforce aussi le rôle des laïcs – en premier lieu des notables –, engagés sous la monarchie de Juillet dans la campagne pour la liberté de l'enseignement, sans éliminer les clivages entre libéraux et intransigeants, même si ces derniers ont désormais le vent en poupe. Le livre d'A. Hérisson apporte ainsi une contribution décisive à la compréhension des mutations du catholicisme. Si la mobilisation n'empêche pas la prise de Rome, elle permet l'émergence d'un mouvement catholique, qui s'organise différemment selon les États, mais se réfère partout à la personne du pape, objet de dévotion, et à l'institution pontificale, appelée à devenir ou redevenir avant tout une puissance morale en renonçant aux vestiges du pouvoir temporel, malgré un attachement théorique persistant de Pie IX et de ses successeurs au « temporalisme » qui conduit au rétablissement d'une souveraineté symbolique en 1929.

6. La dialectique de l'intransigeance et de la modernité est aussi au cœur du livre de Francesco Tacchi, *La curia romana e la Germania durante la crisi modernista. L'Integralismusstreit tedesco (1900-1914)*, qui se place un demi-siècle plus tard à l'heure de la crise moderniste pour analyser les tensions entre la curie romaine et le catholicisme allemand, profondément divisé entre un camp « progressiste », ouvert au dialogue avec la culture moderne et à la collaboration avec les protestants, et un camp « intégraliste », qui fonde le refus de tout compromis sur la conformité intégrale aux principes. Il met l'accent sur trois controverses qui soulèvent l'enjeu de la tutelle de la hiérarchie sur les activités des laïcs. Elles visent la revue culturelle *Hochland* dirigée par Carl Muth, figure du *Reformkatholizismus*, le positionnement du parti catholique, le Zentrum, sur le terrain confessionnel et la confessionnalité du syndicalisme. L'année 1912 apparaît cruciale avec la publication de l'encyclique *Singulari Quadam* qui réaffirme la condamnation de l'interconfessionnalité des œuvres, notamment des syndicats. La curie romaine admet néanmoins une exception allemande en donnant écho au point de vue des évêques, attentifs aux particularités du contexte dans lequel ils sont appelés à agir, sans mettre fin aux débats entre les catholiques du pays. L'intérêt du livre de F. Tacchi réside en particulier dans la reconstruction du processus de gestion des affaires allemandes par le centre romain, un enjeu d'hier qui n'est pas sans écho dans l'actualité récente marquée

par les tensions autour du « chemin synodal » de l'Église catholique en Allemagne.

7. La relation entre le centre romain et une Église nationale, en l'occurrence celle de la France, est également au centre de l'ouvrage de Jean-Pierre Chantin, *Catholiques malgré Rome. Des croyants infidèles en France XIX^e-XX^e siècle*. Mais il ne s'agit pas ici d'explorer les tensions au niveau de la hiérarchie. L'objectif se déplace vers les « croyants infidèles », que l'auteur se propose de suivre au long des deux derniers siècles. Catholiques « malgré Rome » ? Catholiques « sans Rome » ? Catholiques « contre Rome » ? La définition est malaisée, les réalités sont variées. L'auteur choisit une perspective large, qui privilégie cependant le XIX^e siècle dont il est un spécialiste et auquel il consacre quatre des cinq parties. C'est ainsi qu'il explore tour à tour les refus du concordat de 1801 autour de la « Petite Église » du Consulat à la Restauration, l'Église catholique française de l'abbé Chatel, préoccupée de modernité au temps de la monarchie de Juillet, la nébuleuse apocalyptique des héritiers du jansénisme convulsionnaire et de l'Œuvre de la miséricorde de Vintras et le refus du système romain ordonné à l'intransigeance autour de deux dossiers, celui des Vieux-Catholiques, hostiles au dogme infaillibiliste de 1870, et celui des associations culturelles dissidentes, nées de l'interdiction romaine d'appliquer la loi de Séparation de 1905. Ces contestations ont en commun d'être restées minoritaires, voire négligeables, et de s'être heurtées aux condamnations de l'État, qui joue la carte romaine, celle de l'ordre et de la pacification religieuse, y compris après l'affrontement de 1905, lorsque les tribunaux désavouent systématiquement les associations culturelles dissidentes. La disparition du lien concordataire modifie le positionnement des « croyants infidèles » et infléchit leur traitement historiographique. En peu de pages, trop peu pour cerner la complexité des dossiers, J.-P. Chantin survole le XX^e siècle et présente ses « crises » : modernisme, sillonnisme, maurrassisme, progressisme. Rome censure ou avertit ceux qui lui reprochent de céder à la modernité ou de ne pas transiger avec elle. Le complexe antiromain, selon la formule d'Urs von Balthasar, enfle. Mais peut-on encore parler de « catholiques infidèles », sauf à considérer que l'infidélité peut devenir la norme, si l'on songe au refus de la morale sexuelle à partir de 1968 ? La réalité se diversifie, et il ne faut pas assimiler trop vite les croyants qui ne viennent plus « chercher à Rome des raisons d'espérer » (J. Limagne) et les croyants « ultra-romains », convaincus de leur devoir de s'opposer à Rome, du moins au pape régnant ou à Vatican II, au nom de leur conception figée de la romanité. Les pistes de réflexion ne manquent pas, qu'il importe de creuser à l'heure de la liberté de conscience, des recompositions du religieux, de la contestation intra-ecclésiale et du réformisme bergolien.

III. Les catholiques, les Juifs, les guerres

8. **CHENAUX Philippe**, *La fin de l'antijudaïsme chrétien. L'Église catholique et les Juifs de la Révolution française au concile Vatican II*, Éd. du Cerf, Paris, 2023, 306 p.
9. **ROTA Olivier**, *Les catholiques anglais et la « question juive » (1917-1967). D'une approche politique à une approche spirituelle*, « Patrimoines », Éd. du Cerf, Paris, 2022, 658 p.
10. **RICCARDI Andrea**, *La guerre du silence. Pie XII, le nazisme, les Juifs*, Éd. du Cerf, Paris, 2023, 393 p.
11. **VECCHIO Giorgio**, *Il soffio dello Spirito. Cattolici nelle Resistenze europee*, « Collana dell'Istituto Alcide Cervi » 3, Viella, Roma, 2022, 405 p.
12. **PAIANO Maria** (dir.), *Violenza sacra, t. 2 Guerra santa, sacrificio e martirio in età contemporanea*, « I libri di Viella » 423, Viella, Roma, 2022, 353 p.

8. Sous le titre *La fin de l'antijudaïsme chrétien*, Philippe Chenaux propose au grand public une synthèse bien venue sur l'une des mutations fondamentales du catholicisme contemporain. Le livre utilise d'abord les acquis d'une abondante bibliographie pour parcourir le temps long, de la fin du XVIII^e siècle aux années 1930, en maintenant comme catégorie d'analyse la distinction entre l'antijudaïsme religieux et l'antisémitisme racial : émancipation des Juifs dans le sillage des Lumières et de la Révolution, polémiques antijuives et conversions de la première moitié du XIX^e siècle, affirmation de l'antisémitisme « fin de siècle », émergence du philo-sémitisme catholique dans l'entre-deux-guerres, réactions à l'antisémitisme d'État. L'auteur rouvre ensuite le dossier du pontificat de Pie XII qu'il connaît bien depuis sa biographie de Pacelli (2003). Il le fait en exploitant les fonds d'archives rendus accessibles par François en 2020. Ceux-ci, estime-t-il, n'apportent pas de réponse à toutes les questions posées depuis 1960. Ils permettent surtout de confirmer et d'affiner les analyses des « historiens les plus avertis ». P. Chenaux souligne d'abord les limites de la prise de conscience et des actions du pape et de ses collaborateurs devant les persécutions au cours des premières années de la guerre. Il revient ensuite sur leurs options face à la « solution finale », entre informations reçues, perceptions de ces informations et interrogations sur l'action (Pie XII ajoute lui-même l'expression « mesures d'extermination » sur le manuscrit du discours du 2 juin 1943). Des lignes divergentes coexistent au sein de la Secrétairerie

d'État et les archives n'autorisent pas de conclusion assurée sur les réactions à l'arrestation des Juifs de Rome après l'occupation allemande de 1943. L'auteur maintient dès lors ses conclusions antérieures : il n'est pas certain que le Saint-Siège ait pris pleinement conscience de la tragédie juive et de la part de responsabilité de l'antijudaïsme catholique. Après la guerre, Pie XII reste hostile au projet sioniste, tandis que d'autres priorités s'imposent, celles de la défense de la civilisation occidentale et de l'anticommunisme. Les deux derniers chapitres, fondés à nouveau sur la bibliographie, malgré des précisions venant des archives pour 1945-1958, permettent de suivre l'évolution des relations entre les catholiques et les Juifs jusqu'au concile Vatican II, qui constitue un tournant : méfiances romaines devant les initiatives d'avant-garde, affaire Finaly, prière du Vendredi Saint, déclaration conciliaire *Nostra Aetate*.

9. Olivier Rota, pour sa part, aborde le dossier des relations entre catholiques et Juifs dans l'Angleterre des années 1917-1967 (*Les catholiques anglais et la « question juive » (1917-1967). D'une approche politique à une approche spirituelle*). Il le fait du point de vue des catholiques pour saisir les formes de leur antisémitisme et les mutations de leurs regards. Si le pays a longtemps entretenu une pratique tolérante, étrangère à l'idéologie raciale, en dépit des préjugés, il s'aligne sur le mouvement général à partir de 1917, année de la déclaration Balfour sur la création d'un « foyer national juif ». O. Rota se penche notamment sur la posture de penseurs comme Hilaire Belloc et les frères Chesterton et souligne le lien entre la normalisation de la situation nationale de la minorité catholique et les effets du transfert des préjugés dont elle avait souffert vers la minorité juive, plus encore lorsque celle-ci est déjudaisée et semble le vecteur du communisme. Mais avec les années 1930, la situation minoritaire partagée peut favoriser l'abandon de l'antisémitisme dans une fraction du monde catholique. Avec le mandat sur la Palestine accordé à la Grande-Bretagne en 1922, la « question juive » devient celle du sionisme, largement suspect. La Seconde Guerre mondiale change la donne dans le cadre du front de résistance spirituelle au nazisme. Mais les évolutions restent lentes au cours des années 1950, malgré le rôle des convertis, plus nombreux qu'en France, qui contribuent à passer de la mission auprès des Juifs au dialogue. En Angleterre, comme ailleurs, le concile constitue dès lors le moment décisif du basculement.

10. La « question juive » est également au cœur du livre d'Andrea Riccardi, *La guerre du silence. Pie XII, le nazisme, les Juifs*, qui exploite, comme P. Chenaux, les archives de Pie XII, sans négliger la bibliographie. Les deux auteurs se rejoignent pour estimer que les principaux

acquis historiographiques sortent consolidés de l'examen de dossiers longtemps inaccessibles dont le contact suivi invite à la nuance devant la complexité du réel. Au long de neuf chapitres qui conduisent le lecteur de la veille de l'entrée en guerre jusqu'aux lendemains du conflit, A. Riccardi entend replacer le génocide dans le contexte général de la diplomatie du Vatican, « îlot » dans le monde en guerre, et de sa politique face au nazisme. Il souligne en particulier que la question du silence, motif central des accusations lancées contre Pie XII, se pose d'abord à propos de la Pologne. Puis il aborde les étapes successives de la guerre mondiale et de la libération de l'Italie. Il met en évidence la difficulté qu'a le Saint-Siège à percevoir la singularité monstrueuse des initiatives nazies, d'autant que les collaborateurs du pape ne se situent pas tous sur la même ligne, l'attitude des cardinaux le confirme lors de l'arrestation des Juifs de Rome. Comme P. Chenaux, A. Riccardi insiste sur la problématique centrale du passage de l'information, effective, à la conscience des faits (un Dell'Acqua tend à les minimiser) et à la décision d'agir. Pour le pape, orienté par son caractère, sa formation et sa perception de la situation, la guerre est un drame spirituel qui affecte l'institution ecclésiale à l'intérieur comme à l'extérieur. Il modère sa parole pour préserver son impartialité, sauvegarder un espace d'altérité et permettre des interventions humanitaires. Mais la fin du conflit ne favorise pas de repositionnement radical sur la Shoah et les responsabilités des catholiques dans l'antisémitisme. La papauté tend à s'enfermer dans une relative bonne conscience, confortée par les défis de la reconstruction du monde et de la division des blocs. Le livre d'A. Riccardi ne convaincra sans doute pas ceux qui rejettent a priori les nuances d'une histoire soustraite aux « certitudes judiciaires », n'entendant ni condamner, ni absoudre, et n'y verront qu'une apologétique habile. Bien sûr, le dossier n'est pas clos définitivement, ne serait-ce qu'en raison de l'ampleur des archives. Mais un jalon important est posé, qui consolide bien des conclusions antérieures.

11. Le sauvetage des Juifs par les chrétiens n'est pas absent de l'ouvrage *Il soffio dello Spirito. Cattolici nelle Resistenze europee* que Giorgio Vecchio consacre aux catholiques résistants dans l'Europe en guerre. Mais l'objectif principal est ailleurs, dans la volonté de prendre à contre-pied l'historiographie récente qui a mis l'accent sur la résistance civile, non armée, pour revenir vers la résistance combattante, armée. L'auteur souligne, non sans pertinence, la place que l'éducation catholique de l'entre-deux-guerres accorde au devoir militaire dont la réalisation pose la question essentielle de la légitimité de l'autorité qui l'exige. G. Vecchio se propose dès lors d'écrire une histoire comparée. La première partie comporte quatre chapitres dédiés à la France, à la Belgique et aux Pays-Bas,

à l'Allemagne, à la Tchécoslovaquie et à la Pologne. La seconde partie, en quatre chapitres elle aussi, traite de l'Italie et étudie les motivations et les choix du laïcat, les engagements armés par régions, le cas de Teresio Olivelli et de la revue *Il Libelle* et les diverses facettes des luttes des femmes. Le projet demeure inachevé. L'ouvrage juxtapose en fait les situations nationales plus qu'il ne les compare et la problématique annoncée est mise en œuvre surtout dans la seconde partie, alors que la première offre plutôt des synthèses bibliographiques qui seront utiles surtout au lectorat italien.

12. La question du rapport entre la violence et le sacré se retrouve au cœur du volume collectif présenté par Maria Paiano, *Violenza sacra*, t. 2 *Guerra santa, sacrificio e martirio in età contemporanea*, qui met en évidence les enjeux dans une riche introduction. L'historiographie récente a attiré l'attention sur la violence comme objet d'étude dans une approche culturelle attentive à la construction des processus identitaires, à leurs répercussions sur les imaginaires mémoriels et à leurs projections politiques. Dans cette optique, une place importante est accordée à la sacralisation de la politique, sur le plan laïque comme sur le plan confessionnel, autour des notions de guerre sainte ou de croisade, de sacrifice et de martyr qui donnent sens à la violence subie ou exercée. Après une présentation des approches théoriques du rapport entre violence et religion (Roberto Alciati), les auteurs présentent des situations très diverses à travers le monde, des sacrifices liés aux mobilisations de masse dans l'Italie du *Risorgimento* aux martyrs de la Création dans l'Amazonie de Dorothy Stang, une religieuse américaine assassinée en 2005, et aux martyrs noirs de l'Amérique de George Floyd. La diversité des objets et des problématiques rend toute synthèse délicate. Mais l'ensemble constitue une démonstration pertinente en faveur d'une lecture renouvelée de la « violence sacrée », envisagée à l'aune des aspects paradoxaux d'une modernité écartelée entre progrès et barbarie.

IV. Enjeux politiques français

- 13. ANCEAU Éric**, *Laïcité, un principe. De l'Antiquité au temps présent*, Passés composés, Paris, 2021, 383 p.
- 14. PETIT Vincent** (dir.), *Le temple national. Prêtres et pasteurs au Parlement français depuis 1789*, « Faits de religion », PUL, Lyon, 2021, 340 p.
- 15. MICHEL Florian, RAISON DU CLEZIOU Yann** (dir.), *À la droite du Père. Les catholiques et les droites de 1945 à nos jours*, Seuil, Paris, 2022, 784 p.

- 16. DARD Olivier, DUMONS Bruno** (dir.), *Droite et catholicisme en France et en Europe des années 1960 à nos jours*, « Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires », LARHRA, Lyon, 2021, 313 p.

13. La laïcité est une question d'actualité, soumise aux idées fausses et aux polémiques vaines. Il n'est pas inutile qu'un historien rouvre le dossier pour proposer un ouvrage, qui s'efforce de situer le principe dans le temps long. Le titre de l'éditeur, *Laïcité, un principe. De l'Antiquité au temps présent*, peut sans doute prêter à confusion s'il est compris sous l'angle d'une existence de la laïcité dès l'Antiquité. Telle n'est pas l'intention d'Éric Anceau qui entend montrer comment l'idée a émergé et le principe a pris forme pour suivre les combats contemporains, autour de la dynamique de protection de l'État et des individus face aux religions et de protection des religions et des croyances face à l'État. Il part d'un état des lieux en 2022, revient ensuite vers les origines pour suivre un parcours chronologique jusqu'aux années 1980 avant de développer des entrées thématiques sur les laïcités dans le monde, l'islam et les controverses françaises des décennies proches. L'ensemble est équilibré et constitue un manuel, dense et commode, qui sera utile à des publics diversifiés.

14. Comment, à l'heure de la laïcité française, des clercs catholiques et des pasteurs réformés peuvent-ils siéger dans les assemblées parlementaires ? Telle est la question centrale qui guide les contributeurs réunis par Vincent Petit dans *Le temple national*. Il est vrai que leur nombre n'a cessé de diminuer au fil des décennies et que le dernier prêtre a quitté l'Assemblée nationale dans la décennie 1970 (un frère du Sacré-Cœur a représenté Wallis-et-Futuna au Sénat jusqu'en 2020). Mais des figures ont compté dans le passé, tels le Père Lacordaire, élu en 1848, Mgr Dupanloup et Mgr Freppel à l'aube de la Troisième République, l'abbé démocrate Jules Lemire des années 1890 aux années 1920, l'abbé Pierre au lendemain de la Seconde Guerre ou encore le chanoine Kir, peut-être plus connu pour l'apéritif qui lui est attribué que pour ses fonctions de maire de Dijon. Si les candidatures ecclésiastiques n'ont pas manqué, surtout au XIX^e siècle, leur aptitude à s'imposer au suffrage universel sont restées limitées à quelques territoires de chrétienté (Bretagne, Alsace, Nord-Pas-de-Calais, Massif central méridional) et à quelques moments exceptionnels comme les lendemains des guerres du XX^e siècle (anciens combattants ou résistants). L'ouvrage dirigé par V. Petit explore ces configurations et entend rendre compte de la singularité du positionnement des clercs par rapport aux deux institutions auxquelles ils appartiennent. Jusqu'à quel point sont-ils les porte-parole de l'Église comme le voulait

l'évêque d'Angers Freppel, élu du Finistère de 1880 à 1891, à l'heure des grands combats contre la politique laïque de la République ? Les tensions n'ont pas été rares entre ces élus et leurs supérieurs hiérarchiques, et il faut rappeler que le code de droit canonique interdit désormais les candidatures ecclésiastiques.

15. *À la droite du Père ...* L'ouvrage collectif dirigé par Florian Michel et Yann Raison du Cleuziou se veut le pendant du livre *À la gauche du Christ*, publié il y a plus de dix ans déjà, qui avait pu faire figure de bilan d'une catégorie politique en voie de liquidation, le catholique de gauche (*RSR* 103/3 [2015], p. 429). Les directeurs justifient leur projet en relevant le décalage entre le lieu commun de l'ancrage à droite majoritaire de l'électorat catholique et le déficit d'historicisation avec, à l'arrière-plan, une disqualification implicite du catholique de droite. Il s'agit dès lors d'analyser, en mobilisant les ressources de l'histoire et de la science politique, les combats, les idées, les réseaux qui unissent les catholiques et les droites depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, même s'ils puisent en partie leurs racines dans un passé plus lointain. L'ouvrage, imposant et neuf, malgré quelques faiblesses liées à la sélection des collaborateurs, s'ordonne en deux ensembles. Le premier, le plus long, suit un parcours chronologique en quatre temps (1945-1958, 1958-1974, 1974-1997, 1997-2021). Le second, en forme de dictionnaire aux contributions souvent stimulantes, présente trente-six entrées regroupées en quatre thématiques (foi, mentalités, institutions, autorités). Il est impossible de rendre compte ici en détail d'un projet qui entend non pas réhabiliter le catholique de droite contre le catholique de gauche, mais lui restituer sa place dans le paysage historiographique et rééquilibrer le tableau des réalités politiques de la France contemporaine, infléchi un temps par la « majoration » du rôle de la gauche catholique, ne serait-ce que par le fait d'un investissement scientifique plus important.

16. Les actes du colloque organisé par Olivier Dard et Bruno Dumons, *Droite et catholicisme en France et en Europe des années 1960 à nos jours*, confirment l'actualité de la recherche scientifique dédiée à l'analyse des interactions de la droite et du catholicisme. Le pluriel du titre précédent (les droites) cède ici le pas à un singulier (la droite) qui semble accompagner le recentrage de l'observation sur les affirmations conservatrices, sans enfermement dans le politique, et les processus de « droitisation » du catholicisme des dernières décennies. La perspective est européenne et le volume s'ouvre sur l'étude de quatre pays avec leurs spécificités héritées pour partie de l'histoire (Italie, Espagne, Belgique, Pologne). Viennent ensuite des coups de projecteur sur la situation française avec la prise en compte des réactions au concile Vatican II (rôle des publicistes

Marcel Clément, Jean Madiran et Michel de Saint-Pierre, mobilisation des « Silencieux de l'Église » sous l'impulsion de Pierre Debray) et l'analyse, plus neuve, des mobilisations de groupes associatifs comme les Associations familiales catholiques ou d'initiatives comme les « Veilleurs » et les « Sentinelles », mobilisés contre le « mariage pour tous ». La dernière partie, qui dessine de nombreuses pistes, s'intéresse aux circulations transnationales, notamment des États-Unis vers l'Europe, en montrant les phénomènes de transferts à partir de la matrice évangélique et l'accueil de la pensée communautarienne par une fraction des catholiques, à l'exemple de la mouvance des « observants » identifiés par le politiste Y. Raison du Cleuziou. Un nouveau paysage confessionnel se dessine sur le continent, qui envisage la modernité avec défiance et prend ses distances avec les réponses que Vatican II avait apportées, sans effet statistique, pour l'heure, sur la pratique régulière.

V. Dynamiques sociales

17. **PORTIER Philippe, WILLAIME Jean-Paul**, *La religion dans la France contemporaine. Entre sécularisation et recomposition*, Armand Colin, Paris, 2021, 316 p.
18. **AUBOURG Valérie, MEINTEL Deirdre, SERVAIS Olivier** (dir.), *Ethnographies du catholicisme contemporain*, « Hommes et sociétés », Karthala, Paris, 2021, 265 p.
19. **CUCHET Guillaume**, *Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?*, « La couleur des idées », Seuil, Paris, 2021, 249 p.
20. **STERKEN Sven, WEYNS Eva** (éds.), *Territories of Faith. Religion, Urban Planning and Demographic Change in Post-War Europe*, « KADOC Studies on Religion, Culture and Society », Leuven University Press, Leuven, 2022, 362 p.
21. **GICQUEL Samuel, LE MOIGNE Frédéric** (dir.), *L'Église dans l'enseignement secondaire. Les institutions catholiques en France (XIX^e-XX^e siècles)*, « Histoire », PUR, Rennes, 2022, 288 p.
22. **GIROUX Bernard**, *Voir, juger, agir. Action catholique, jeunesse et éducation populaire (1945-1979)*, « Histoire », PUR, Rennes, 2022, 223 p.
23. **TRANVOUEZ Yvon**, *L'ivresse et le vertige. Vatican II, le moment 68 et la crise catholique*, DDB, Paris, 2021, 355 p.
24. **TRANVOUEZ Yvon**, *La puissance et l'effacement. Destin du catholicisme breton (fin XIX^e-début XX^e siècle)*, « Histoire », PUR, Rennes, 2022, 237 p.

- 25. CHATELAN Olivier**, *Des allers sans retours ? Les prêtres français en Amérique latine 1961-1984*, 2 vol., « Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires », LARHRA, Lyon, 2023, 295 et 376 p.
-

17. Le livre que Philippe Portier et Jean-Paul Willaime consacrent à la religion dans la France contemporaine est particulièrement important. Les deux auteurs, qui connaissent bien un sujet sur lequel ils ont déjà beaucoup écrit, présentent un essai de synthèse autour des deux pôles indiqués dans le sous-titre (« entre sécularisation et recomposition ») en se situant plutôt dans la perspective sociologique de la post-sécularisation habermassienne, à distance des thèses de la sécularisation puis du réenchâtement aux couleurs de l'ancienne intransigeance. L'ouvrage, nourri de données statistiques et de faits, s'ordonne en trois temps. La première partie dresse un état des lieux qui met en évidence la déca-tholicisation de la société, la pluralisation du religieux et la montée de l'indifférence ou de l'athéisme. La seconde partie se saisit des réactions des forces religieuses face aux enjeux de la société des individus qui s'affirment à distance de la matrice catholique depuis la fin de la décennie 1960 (famille, intime, bioéthique, engagements sociaux et environnementaux, dialogue œcuménique et interreligieux). La troisième partie s'intéresse à la régulation publique des cultes dans une logique d'interaction qui combine séparation organique et collaboration fonctionnelle, à la question de l'école, qui en constitue un point d'application, et enfin au retour des pensées tournées vers la réactualisation de la réflexion politique à propos des récits religieux. « Plus de sécularité n'entraîne pas moins de religion, mais du religieux autrement », concluent les auteurs en montrant que l'érosion des certitudes de la modernité (partage public/privé, État/Églises, politique/religion) déplace les lignes de clivage et fait de la diversité religieuse un atout réel pour une quête de sens, du moins si la religion se veut force de propositions plus que socle d'injonctions normatives. Selon cette perspective, la déca-tholicisation du pays ne prive pas le catholicisme d'être un acteur collectif qui compte en restant une ressource de sens et d'action, une communauté d'affiliation et d'interprétation, par-delà ses polarités internes entre la quête d'ouverture au sein de la société pluraliste et la recherche de certitudes orientée vers une affirmation identitaire.

18. Les actes du colloque organisé en 2016 par Valérie Aubourg, Deirdre Meintel et Olivier Servais, tardivement publiés, recourent en grande partie les conclusions du livre précédent en mobilisant la démarche ethnographique. L'analyse ne vise que le catholicisme, mais déborde le cas

français pour inclure les terres francophones de la Belgique et du Québec. En faisant une large part à la réflexion méthodologique, en particulier au début du volume, les auteurs observent les reconfigurations du catholicisme en analysant des situations selon trois thématiques principales qui se croisent souvent en fait. La première se penche sur la paroisse comme révélateur des transformations comme dans le cas lyonnais de Sainte-Blandine, que Valérie Aubourg a abondamment documenté par la suite (*RSR* 109/3 [2021], p. 629-630). La seconde s'intéresse aux phénomènes de mobilité qui relèvent tour à tour de la spatialité et de l'imaginaire et oscillent entre le bricolage et l'observance (pèlerinages, JMJ, dynamiques affinitaires greffées notamment sur les styles liturgiques). La troisième mesure la « transnationalisation » croissante qui renouvelle les anciennes logiques missionnaires et bâtit une mosaïque de pratiques et d'engagements (migrations, métissages culturels et religieux, congrégations internationales). Les situations décrites et analysées permettent ainsi d'éclairer, parfois à la marge comme dans le cas des ermites, les recompositions en cours dans le champ du catholicisme sur des terres francophones unies par la sécularisation, malgré des spécificités historiques et des décalages chronologiques.

19. Dans le prolongement de son ouvrage de 2018 *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* (*RSR* 109/3 [2021], p. 638-639), Guillaume Cuchet a réuni une dizaine d'articles en forme d'essais suscités pour la plupart par l'écho médiatique de ce livre dans *Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?* Il revient dans ces pages sur la thèse centrale proposée en 2018, c'est-à-dire la « rupture de pente » de la pratique religieuse au milieu des années 1960, sous le souffle de la « réforme nécessaire » portée par le concile Vatican II qui a déclenché la révolution qu'elle voulait éviter, mais sans la provoquer. Il prolonge aussi son analyse en dépassant la borne de 1970 pour suivre l'élargissement de la faille au rythme du vieillissement des baby-boomers, de l'effondrement des vocations, du décrochage des rites de passage, de la rupture de la transmission et de la disqualification culturelle de la morale catholique en matière de mœurs en soulignant les divergences entre les États-Unis, marqués par un coup d'arrêt, et les pays européens, jamais revenus à l'équilibre. G. Cuchet noue ces thèmes en scrutant des dossiers aussi divers que le *running* – pratique intensive et sportive de la course à pied – auquel s'adonnent bien des Français le dimanche matin ou le « retour du diable » dont témoignent les paroles de l'abbé Hamel à l'heure suprême du martyr. Le recueil d'articles s'achève par une conclusion inédite dans laquelle l'auteur plaide a minima pour un catholicisme culturel, capable de sauvegarder un ensemble de ressources qui semblent peut-être disqualifiées, surtout dans le contexte de la crise liée aux abus sexuels, mais qui peuvent survivre à

l'extinction des croyances et des pratiques et retrouver leur pertinence un jour. Encore faut-il que le « capital » soit alimenté et que, pour cela, l'Église ne devienne pas une secte d'évangéliques « hyper-motivés » ou de catholiques « tradi-revêches », conclut l'historien en quittant le terrain de l'analyse historique pour celui de la prospective.

20. La dynamique du catholicisme actuel privilégie les villes, plus encore les métropoles, dont le maillage territorial et les propositions pastorales sont plus riches que dans une ruralité en déclin. Il n'est donc pas sans intérêt de mettre cette évolution en perspective historique. C'est ce que permet le volume collectif intitulé *Territories of Faith* qui s'intéresse aux « Trente Glorieuses » de la croissance urbaine des lendemains de la Seconde Guerre mondiale à 1975. Il le fait sous la plume de spécialistes de l'architecture – architectes et enseignants – qui tentent de lier histoire urbaine, sociologie religieuse et théologie pastorale pour rendre compte d'une convergence entre la volonté des évêques de planter l'Église en bâtissant des églises (cent vingt-trois dans le diocèse de Milan sous l'épiscopat du futur Paul VI de 1954 à 1963) et celle des urbanistes et des sociologues de les aider en réservant des terrains et en favorisant des programmes de construction rationalisés. Au total, dix articles explorent les cas de plusieurs métropoles (Manchester, Lyon, Berlin, Bruxelles, Lisbonne, Madrid, Milan, Barcelone, Dublin) et apportent de nombreux matériaux à l'heure où les questions se posent à front renversé autour de la gestion d'un patrimoine immobilier désormais démesuré par rapport aux besoins.

21. La question scolaire, délaissée un moment par les historiens, retrouve une certaine actualité. Si l'enseignement primaire confessionnel a fait l'objet de nombreuses études, il n'en est pas de même pour l'enseignement secondaire, et c'est l'intérêt du colloque édité par Samuel Gicquel et Frédéric Le Moigne, *L'Église dans l'enseignement secondaire. Les institutions catholiques en France (XIX^e-XX^e siècles)*, d'attirer l'attention sur ce chantier. La focale se déplace vers l'institution elle-même en accordant moins d'importance à la géographie de l'implantation et aux politiques scolaires des acteurs ecclésiastiques : « Que se passe-t-il derrière les murs ? », se demandent les contributeurs du volume. Les textes, qui jalonnent deux siècles d'histoire, ont souvent une valeur programmatique, qu'il s'agisse de situations spécifiques (les dominicains du Tiers Ordre Enseignant à Oullins, les établissements tourangeaux à la fin du XIX^e siècle), d'enjeux pastoraux (mixité, catéchèse, présence congréganiste, « caractère propre » des établissements sous contrat, établissements hors contrat), de pédagogie et de représentations (habit des Filles du Saint-Esprit dans la première moitié du XX^e siècle). La preuve est faite que les historiens

ont encore beaucoup à travailler pour appréhender deux siècles d'expériences éducatives dans l'enseignement secondaire catholique.

22. On retrouve une dimension programmatique similaire dans les actes du colloque réunis par Bernard Giroux, spécialiste de l'histoire de la JEC, à propos des mouvements de jeunesse de l'Action catholique et de l'éducation populaire de 1945 à 1979. Le chantier de recherche a pris forme à partir de 1985, dans une périodisation élargie incluant la première moitié du XX^e siècle, sous l'impulsion de Gérard Cholvy, auteur en 1999 d'une première synthèse, jamais égalée ni remplacée. Il a favorisé le sauvetage de documents imprimés et le recueil de témoignages des acteurs. Mais l'intérêt des chercheurs a décliné ensuite, et c'est une relance qu'entend préparer ce volume. Contrairement au précédent, il propose peu d'études de cas inédites (les textes sur la JEC ou la JOC résument des thèses connues) et les contributions qui se veulent nouvelles sont inégales, faute de bénéficier de sources adéquates, comme celle traitant de l'abandon du mandat, enjeu décisif et source de crises récurrentes de la fin des années 1940 au seuil des années 1970. L'intérêt du volume est ailleurs, dans le bilan des acquis, l'identification des sources, la réflexion sur les « ego-récits » des militants (belle contribution de V. Flauraud) et les témoignages édités. On ne peut que souhaiter le renouveau de la recherche sur l'Action catholique, générale ou spécialisée, qui a marqué le catholicisme français en façonnant des vies et des engagements militants, en nourrissant des projets et des tensions et en provoquant des ruptures avec l'institution.

23. Sous un titre fort suggestif (*L'ivresse et le vertige*), Yvon Tranvouez a réuni douze articles, révisés et actualisés, sur le catholicisme français des années 1960-1970, entre concile et « crise catholique ». Le recueil est ordonné en trois parties. L'auteur questionne d'abord les « craquements » pour montrer les cheminements, lents ou rapides, des mutations religieuses, notamment sur les anciennes terres de chrétienté comme la Bretagne (*infra* notice n° 24), qu'il s'agisse du recours des clercs aux sciences humaines, de la fin des petits séminaires ou de l'évolution des lieux de culte. Sous le titre « Explosions », la deuxième partie pénètre au cœur du réacteur en observant le terrain breton et en questionnant le glissement du militantisme confessionnel au militantisme politique à la gauche du Christ (puis sans lui) et la pertinence de lieux de déconstruction comme la liturgie et la théologie. La dernière partie, intitulée « Trajectoires », centre le regard sur des acteurs croisés dans les pages précédentes, tels Bernard Besret, Michel de Certeau, les militants ou les prêtres en rupture d'Église. Témoin et, plus modestement, acteur de la période, comme il le note, Y. Tranvouez écrit en historien, servi

par une belle plume. Il accompagne ses articles de deux inédits qui lui permettent de se situer dans les débats historiographiques récents. En introduction, il revient sur la notion de « crise catholique » qui pose la question du temps court et du temps long, des facteurs internes et de l'impact des mutations sociales pour réagir aux propositions de G. Cuchet dont il reconnaît l'argumentaire nuancé, tout en jugeant excessive la focalisation de son analyse sur la date de 1965 (*supra* notice n° 19). En conclusion, il s'interroge sur le « ressassement » contemporain de Vatican II, un concile « très daté », dont la dynamique s'est vite enrayée et que nombre de jeunes catholiques identifient à des querelles d'ancien combattant. Ses jugements sont sévères (« usage totémique », y compris chez les progressistes, en contradiction avec leur propre herméneutique de la rupture, « pastorale du vide », « obsolescence » de la pensée). Ils ne feront pas l'unanimité, on peut l'affirmer sans prendre de risque !

24. On retrouve l'événement Vatican II dans *La puissance et l'effacement. Destin du catholicisme breton (fin XIX^e-début XXI^e siècle)*, un autre recueil d'articles d'Y. Tranvouez consacré à la terre bretonne sur laquelle il a beaucoup écrit. Puissance ... effacement, les deux mots donnent la clé de la sélection des textes visant à saisir la « réduction du catholicisme ». Ils forment un « diptyque sans transition » qui accuse le contraste entre la chrétienté d'hier, « plus équivoque qu'on ne l'imagine », et le catholicisme d'aujourd'hui, « moins déprimé qu'on ne le croit ». Le « moment 1905 », en cinq chapitres, analyse l'emprise de l'Église sur la Bretagne à l'heure du grand affrontement avec l'État. « Cent ans après », en quatre chapitres, questionne la marginalisation, sinon la « décomposition », du catholicisme breton, les représentations du passé chrétien et la dialectique culte-culture. Comme dans le recueil précédent, l'auteur relit l'histoire qu'il a écrite à l'aune des questionnements récents. Le prologue lui permet de réfléchir sur la variation des focales dans le travail de l'historien du religieux. L'épilogue lui donne l'occasion de s'interroger sur le dynamisme minoritaire au regard de la crise déclenchée par les scandales pédophiles : « Les toutes dernières nouvelles de Dieu ne sont pas franchement bonnes », conclut Y. Tranvouez sur un ton presque plus pessimiste que celui de l'introduction.

25. Avec *Des allers sans retours ?*, Olivier Chatelan propose une enquête très neuve sur les quelque deux cents prêtres français *Fidei Donum* partis en Amérique latine entre 1960 et 1980. Il exploite pour cela en priorité les archives du Comité épiscopal France-Amérique latine, créé en 1962 pour donner une réponse à l'invitation adressée par Jean XXIII à l'Église de France de venir en aide au continent latino-américain où le nombre de prêtres est insuffisant et où la menace révolutionnaire grandit. Il

suit le dossier sur deux décennies, qui sont celles de la structuration de la Conférence épiscopale française, de la mise en œuvre du concile à l'heure de Mai-68, des dictatures en Amérique latine et des débats autour de la théologie de la libération émergente. Les apports de l'enquête sont donc divers. O. Chatelan éclaire d'abord de façon magistrale le fonctionnement d'un organisme de l'épiscopat qui doit apprendre à se mouvoir dans un espace transnational triangulaire (Rome-France-Amérique) et met en évidence un certain nombre d'acteurs (Guy-Marie Riobé, François de l'Espinay, Michel Quoist). Il analyse ensuite avec finesse les partants, dont les profils ne sont pas unifiés. Si les flux restent limités, surtout en comparaison des envois depuis l'Espagne (*RSR* 109/3 [2021], p. 646-647), et se tarissent vite après 1970, le groupe offre un observatoire privilégié des déplacements opérés par la découverte de l'Amérique latine. Un processus de l'ordre de la conversion s'opère, qui débouche sur des allers sans retours, parfois physiquement, presque toujours spirituellement et idéologiquement. Le temps de la formation initiale est décisif, et l'on peut signaler l'apport très riche de l'ouvrage sur le centre de Cuernavaca, créé en 1961, et le rôle d'Ivan Illitch. Le temps de l'arrivée sur le terrain ne l'est pas moins pour des clercs porteurs des logiques pastorales nationales, surtout le primat de l'action catholique spécialisée. Un processus d'acculturation à l'Amérique latine commence, qui aboutit souvent à une radicalisation missionnaire et peut conduire au martyre comme pour André Jarlan dans le Chili de Pinochet. Si les *Fidei Donum* restent en relation avec leur pays d'origine et bénéficient de l'appui des réseaux de la gauche catholique, l'impact de leur aventure singulière est en revanche limité sur le catholicisme français.

VI. Figures intellectuelles

26. **DECOCK Wim, RAYMAEKERS Bart, HEYRMAN Peter** (dir.), *Neo-Thomism in Action. Law and Society Reshaped by Neo-Scholastic Philosophy 1880-1960*, « KADOC Studies on Religion, Culture and Society », Leuven University Press, Leuven, 2021, 331 p.
27. **FOURCADE Michel**, *Feu la modernité ? Maritain et les maritainismes*, 3 vol., « Religions & sociétés », L'Arbre Bleu, Nancy, 2021, 1455 p.
28. **FOUILLOUX Étienne**, *Marie-Dominique Chenu 1895-1990*, Salvator, Paris, 2022, 276 p.
29. **LANGLOIS Claude**, *Michel de Certeau avant « Certeau »*. *Les apprentissages de l'écriture (1954-1968)*, « Histoire », PUR, Rennes, 2022, 295 p.

30. **PRATS Mercè**, *Une parole attendue. La circulation des polycopiés de Teilhard de Chardin*, Salvator, Paris, 2022, 252 p.
 31. **PRATS Mercè**, *Pierre Teilhard de Chardin. Biographie*, Salvator, Paris, 2023, 306 p.
 32. **PÉRENNÈS Jean-Jacques**, *Le Père Roland de Vaux, o.p., une biographie*, « Études bibliques », Peeters, Leuven, 2022, xxii + 281 p.
-

26. Le volume collectif *Neo-Thomism in Action* se propose de réévaluer l'impact de la renaissance thomiste portée par l'encyclique *Aeterni Patris* (1879) qui entend aider les catholiques à engager le dialogue avec la modernité, tout en renforçant l'intégrité de la doctrine. Il porte une attention particulière aux institutions universitaires de Louvain (Institut de philosophie et Faculté de droit), mais élargit l'analyse à divers acteurs du mouvement néo-scholastique (personnalités, revues) dans des pays autres que la Belgique pour saisir sa complexité et son ancrage social un siècle durant. Le livre s'ouvre sur une mise en perspective générale (contextualisation du siècle néo-thomiste, aspects de la renaissance en terre francophone dans la décennie 1920, rôle de la Faculté de droit de Louvain). La deuxième partie aborde des situations régionales (Québec, Europe du Centre-Est, Belgique, Espagne). La troisième partie est centrée sur des personnalités belges ou néerlandaises et analyse leur réflexion dans plusieurs domaines comme ceux de la moralité et de la justice sociale (Auguste Castelein, porteur d'une lecture conservatrice de *Rerum Novarum* au service du patronat catholique, Arthur Vermeersch à propos des colonies et du mariage, Joannes Aengenent, promoteur d'une sociologie thomiste, Antoine Pottier, défenseur de la justice sociale). Dans cette perspective, le néo-thomisme n'apparaît pas comme un simple exercice intellectuel spéculatif, mais comme un discours capable d'influencer la vie sociale par la médiation d'intellectuels, philosophes, historiens et juristes.

27. S'il est une figure majeure des thomismes contemporains, c'est bien celle de Jacques Maritain, objet de la thèse monumentale de Michel Fourcade, *Feu la modernité ? Maritain et les maritainismes*, soutenue en 2000 et enfin mise à la disposition du public, qui plus est sous la forme d'une édition de belle qualité technique et esthétique. L'auteur s'est imposé comme le meilleur connaisseur du philosophe et théologien français et son livre, qui ne peut être résumé, associe l'érudition, l'intelligence de la pensée et le souffle de l'écriture. Il s'impose comme une œuvre. Ce n'est pas une biographie, dans la mesure où il retient une partie seulement du parcours de Maritain et où il le restitue autour de

centres d'intérêts successifs. M. Fourcade identifie cinq Maritain de 1882 à 1973 et n'en retient que deux. Il délaisse le premier, au temps de sa jeunesse et de sa formation jusqu'en 1906, tout comme le quatrième, celui de l'ambassade française près le Saint-Siège et de l'enseignement à Princeton de 1945 à 1960, et le cinquième, celui des années qui suivent la mort de son épouse Raïssa en 1960, le « paysan de la Garonne » des temps conciliaire et postconciliaire. Il retient les deuxième et troisième Maritain entre 1906 et 1940/1945. Le deuxième, c'est le converti à la rencontre de Léon Bloy, des secrets de La Salette, du thomisme et de l'Action française. Le troisième, c'est le défenseur du Saint-Siège après la condamnation du maurrassisme, le philosophe politique de la décennie 1930, le combattant de « l'humanisme intégral » contre les totalitarismes et l'antisémitisme. L'ouvrage donne largement la parole à Maritain et à ses contemporains grâce aux riches correspondances conservées aujourd'hui à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Il s'attache à restituer les dialogues, à décrypter les réseaux et leurs lignes de fracture dans la durée pour identifier les « maritainismes » et leurs recompositions. Avec et par M. Fourcade, Maritain redevient intelligible pour notre temps et lui parle. C'est la première réussite d'un ouvrage qui en comporte bien d'autres.

28. L'héritage thomiste, sous des prismes divergents, est également au cœur de la biographie qu'Étienne Fouilloux dédie au Père Chenu après s'être intéressé à son confrère Congar (*RSR* 109/3 [2021], p. 652-653). Il poursuit ainsi son exploration de l'histoire intellectuelle du catholicisme contemporain, jalonné de crises dont l'ouverture des archives vaticanes jusqu'en 1958 permet d'affiner la connaissance. Même si le matériau autobiographique est moins riche pour Chenu que pour Congar, l'approche biographique permet de comprendre la singularité d'un parcours, tout en le replaçant dans la dynamique des réseaux d'influence. Chenu, entré dans l'ordre dominicain en 1913, apparaît durant l'entre-deux-guerres comme le tenant d'un thomisme historicisé, à l'écart de l'orthodoxie néo-scolastique romaine comme de la lecture maritainienne de saint Thomas. Professeur très jeune au Saulchoir, puis régent, il est sanctionné par Rome et éloigné en 1942. Il s'oriente alors vers le combat réformiste auprès des clercs et des laïcs de la mission ouvrière, ce qui lui vaut une nouvelle sanction en 1954, dans le cadre des mesures prises par le maître général des Dominicains Suarez à l'occasion de la crise des prêtres-ouvriers. S'il tente de peser sur le concile Vatican II, il n'accédera jamais au statut d'expert officiel, à la différence de Congar, et les principaux théologiens de l'épiscopat français (Ancel, Garrone, Guerry), qui se sont heurtés à lui sur la mission ouvrière, le tiennent à distance en transformant son projet de « message au monde » et en

exprimant des réserves sur le concept de « signes des temps ». Cela n'empêche pas Chenu de hanter les coulisses du concile et de devenir ensuite l'un des hérauts de son « esprit » avant de susciter de nouveaux débats lorsqu'il dénonce la « doctrine sociale » comme une idéologie au seuil du pontificat de Jean-Paul II, qui tend à la réhabiliter pour la mettre au service de la « nouvelle évangélisation ». Ampleur des perspectives, clarté du propos, élégance de la plume, une fois de plus Étienne Fouilloux fait preuve d'une admirable maîtrise de l'écriture historique dans une biographie qu'il sera difficile de dépasser.

29. Spécialiste de l'écriture de Thérèse de Lisieux, Claude Langlois s'emploie à décrypter une tout autre écriture, celle du jésuite Michel de Certeau, dans *Michel de Certeau avant « Certeau »*. *Les apprentissages de l'écriture (1954-1968)*. Il ne s'intéresse pas au Certeau connu, celui de l'après-68, médiatique et prolix, mais à un Certeau moins connu, celui des années d'apprentissage. Le jeune religieux s'oriente alors vers l'histoire de la spiritualité et de la mystique et s'intéresse en particulier, dès le début de la décennie 1950, au « mémorial » en forme de journal spirituel de son compatriote savoyard Pierre Favre, le premier compagnon d'Ignace de Loyola (il l'édite en 1960). C. Langlois étudie les lectures successives de ce texte élaborées par Certeau (diplôme de l'EPHE, thèse en Sorbonne, articles de la revue *Christus*) en partant d'un inédit de 1954, d'une cinquantaine de pages, dont il procure l'édition (« Expérience et Esprit chez Favre »). Il suit ainsi l'entrée en écriture du jésuite et la replace dans le contexte intellectuel du temps (formation au sein de la Compagnie de Jésus, séminaire de Jean Orcibal à l'EPHE). À l'arrière-plan de la quête érudite de C. Langlois, qui a fréquenté Certeau après 1968, se situe la question de la continuité entre « l'écriture de la maturité » et le « laboratoire favrien », question qui reçoit une réponse plutôt positive. De l'écriture de Thérèse à l'écriture de Certeau, C. Langlois poursuit un parcours historien, aussi original que fécond, porté par une pensée subtile (*supra* notice n° 3).

30 et 31. Mercé Prats, auteure en 2019 d'une thèse encore inédite sur le « teilhardisme », s'intéresse à un autre jésuite, Pierre Teilhard de Chardin, qui connut son heure de gloire après sa mort en 1955, mais dont la réputation avait cheminé depuis les années 1920. Elle le fait dans deux livres publiés à quelques mois de distance. Le premier, *Une parole attendue*, qui formait le prologue de sa thèse, révisé après l'ouverture des archives de Pie XII (voir aussi François Euvé, « Bulletin de Théologie de la création et Sciences », *RSR* 111/4 [2023], p. 715), reconstitue de manière convaincante la circulation clandestine des écrits philosophiques et théologiques du paléontologue, préoccupé d'exprimer la foi catholique

dans des catégories compatibles avec l'état de la science, et notamment la théorie de l'évolution. Cette ambition suscite sans délai la réserve des autorités de la Compagnie de Jésus et du Saint-Office qui interdisent dès 1922 les publications non strictement scientifiques et plongent Teilhard de Chardin dans un conflit de loyauté entre l'obéissance aux supérieurs et l'obéissance à la vérité scientifique auquel il n'échappera pas jusqu'à sa mort. M. Prats montre que l'intéressé, contrairement aux affirmations de ses amis, a largement initié ou cautionné la reproduction de ses textes en distinguant les écrits spirituels, largement diffusés, et les écrits théologiques, réservés à un milieu restreint qui tente du reste de les réviser pour les rendre acceptables (Auguste Valensin, Bruno de Solages, Henri de Lubac). Elle identifie les principaux acteurs de la diffusion clandestine, notamment le couple Bégouën puis, à partir de 1938, Jeanne Mortier, à laquelle le jésuite légua tous ses manuscrits et qui lancera leur impression dès sa mort. Elle suit les dénonciations qui parviennent régulièrement à Paris et à Rome et qui façonnent le destin de l'œuvre, mais aussi de l'homme.

On retrouve logiquement ces données dans l'essai biographique, *Pierre Teilhard de Chardin. Biographie*, que l'auteure publie dans la continuité de cette enquête. Si les écrits sur Teilhard de Chardin n'ont pas manqué depuis sa mort, beaucoup étaient des plaidoyers de scientifiques ou de théologiens et l'angle biographique a été peu valorisé. M. Prats emprunte une voie classique en sept chapitres chronologiques qui mobilisent en particulier la correspondance, éditée ou inédite, du jésuite et de ses relations, féminines notamment. On peut ainsi connaître sa formation et sa participation à la Grande Guerre puis le suivre sur ses terrains d'exploration et de fouille en Chine ou en Afrique du Sud. Après la Seconde Guerre, il acquiert une plus grande visibilité, qui est aussi une source de danger dans la Rome de Pie XII et de l'encyclique *Humani Generis*. Le séjour américain lui procure une sécurité toute relative jusqu'à sa mort brutale à New York au soir de Pâques 1955. La vie posthume de Teilhard de Chardin commence dès les premiers articles nécrologiques. Avec cette biographie, M. Prats procure une base solide pour les travaux futurs sur une personnalité souvent oubliée aujourd'hui.

32. C'est une figure assez différente que Jean-Jacques Pérennès fait découvrir en publiant une biographie du dominicain Roland de Vaux, acteur majeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem à partir de 1933 (il en est le directeur au moment de sa mort en 1971, à l'âge de soixante-huit ans). L'ouvrage, qui aurait gagné à une relecture attentive pour gommer des répétitions, est passionnant. De manière classique, il reconstitue un parcours de vie, même si l'auteur avoue la difficulté à cerner le religieux et l'homme comme à préciser ses attitudes

devant l'Action française, le régime de Vichy ou l'État d'Israël. Il s'efforce de restituer son cadre familial, sa formation dominicaine, sa spiritualité (très classique en apparence), ses réseaux de relations et d'amitiés. La majorité des pages est consacrée aux chantiers de fouilles auxquels il a participé (Tell el-Far'ah), à la découverte du site de Qumrân et à l'édition tumultueuse des manuscrits dits de la Mer Morte (*Discoveries in the Judaen Desert*). L'auteur, parfaitement informé du sujet, dresse des tableaux précis de réalités aux enjeux multiples, politiques, scientifiques, diplomatiques, sur une Terre Sainte déchirée par les conflits. Personnalité plus connue et reconnue dans le monde anglo-saxon que dans le monde francophone, le Père de Vaux a collaboré aussi avec le Père Chiffot et les Éditions du Cerf à la préparation de la Bible de Jérusalem. Une fois de plus, l'angle biographique révèle sa richesse pour nouer des dossiers divers autour d'une figure intellectuelle du milieu du XX^e siècle que l'auteur situe parmi les consolidateurs de l'École de Jérusalem, successeurs immédiats des pionniers de la génération du Père Lagrange.

VII. Hommes et femmes en Église

33. **BOUDON Jacques-Olivier**, *Dictionnaire des évêques français du XIX^e siècle*, Éd. du Cerf, Paris, 2021, 893 p.
 34. **PELLETIER Denis, PELLISTRANDI Benoît** (dir.), *Jean-Marie Lustiger. Entre crises et recompositions catholiques (1954-2007)*, « Sciences des religions », PUR, Rennes, 2022, 366 p.
 35. **GAY Jean-Pascal, MOSTACCIO Silvia, TRICOU Josselin** (dir.), *Masculinités sacerdotales*, BRHE 111, Brepols, Turnhout, 2022, 398 p.
 36. **SEVEGRAND Martine**, *Le sixième commandement. L'Église catholique et la morale sexuelle (France, XX^e siècle)*, « Histoire », PUR, Rennes, 2023, 293 p.
 37. **DUMONS Bruno**, *Les congrégations féminines missionnaires. Éducation, santé et humanitaire : une histoire transnationale (XIX^e-XX^e siècles)*, « I libri di Viella » 433, Viella, Rome, 2022, 500 p.
 38. **JUSSEAUME Anne**, *Le soin des pauvres. Vocations féminines dans le Paris du XIX^e siècle*, « Histoire », PUR-SHRF, Rennes, 2023, 391 p.
-

33. Jacques-Olivier Boudon a constitué une base de données exceptionnelle sur l'épiscopat français du XIX^e siècle depuis la préparation de sa thèse de doctorat sur le processus de sélection et de nomina-

tion, éditée en 1996. C'est ce matériau qu'il ordonne sous la forme d'un dictionnaire biographique. Les scories sont rares (Double n'était pas évêque de Montauban, p. 247 ; Ginouilhac ne fut jamais cardinal, p. 347). Aux notices des évêques concordataires s'ajoutent deux sections dédiées l'une aux évêques *in partibus* et évêques titulaires ayant exercé en France, l'autre aux évêques missionnaires ou ayant exercé à l'étranger. Les notices des évêques concordataires sont très précises sur le parcours des élus avant leur promotion épiscopale, notamment grâce à l'apport des dossiers de nomination des Archives nationales, et sur leur positionnement dans l'Église catholique de leur temps. Elles sont parfois plus rapides sur le déroulement du ministère proprement dit, en raison du caractère stéréotypé des notices nécrologiques et de l'avancement inégal de l'historiographie des diocèses français, moins prisee aujourd'hui qu'il y a une trentaine d'années. L'unité de plume est un atout sensible par rapport au dictionnaire équivalent pour le XX^e siècle, publié par le même éditeur en 2010, qui bénéficie en revanche d'une prise en compte plus poussée du terrain grâce à la diversité des auteurs. Quoi qu'il en soit, avec cet épais volume, J.-O. Boudon dote l'historiographie française d'un instrument de travail incontournable.

34. Le cardinal Lustiger, disparu en 2007, demeure une figure majeure, à la fois centrale et atypique, de l'épiscopat français au temps du pontificat de Jean-Paul II. Alors qu'il avait déjà fait l'objet d'essais biographiques, notamment celui du journaliste Henri Tincq, l'Institut Jean-Marie Lustiger, détenteur des papiers personnels de l'ancien archevêque de Paris, a souhaité mobiliser les historiens à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort pour un colloque dont les actes sont disponibles désormais sous le titre *Jean-Marie Lustiger. Entre crises et recompositions catholiques (1954-2007)*. Nombreux sont ceux qui ont répondu favorablement à la demande pour esquisser le profil de l'homme d'Église, personnalité indépendante et souvent rugueuse, à distance de toute hagiographie, malgré une présence mémorielle active. La première partie évoque le parcours ecclésial de J.-M. Lustiger. Elle part d'une esquisse de portrait intellectuel pour évoquer ensuite l'aumônier d'étudiants au Centre Richelieu, le curé de Sainte-Jeanne-de-Chantal, investi dans la liturgie, l'éphémère évêque d'Orléans, promu sans délai sur le siège parisien, et l'académicien français. La deuxième partie est centrée sur l'archevêque et sa mission. Elle aborde des dossiers aussi divers que la prédication, la présence dans la cité, l'administration des finances, l'art, la formation des prêtres et des laïcs, les JMJ, sans oublier le rapport central avec Jean-Paul II. La troisième partie traite des débats et des combats. Elle évoque la question scolaire autour de la grande manifestation de 1984, l'enjeu de la modernité démocratique qui débouche sur une théologie

politique, les relations avec les milieux traditionalistes, les intellectuels et le judaïsme, en prenant en compte en particulier l'affaire du carmel d'Auschwitz. Le volume pose ainsi des jalons solides pour l'étude d'un évêque hors normes, qui n'a jamais fait l'unanimité dans le catholicisme français et au sein de l'épiscopat national, mais qui s'est efforcé de penser l'ébranlement du catholicisme dans la société contemporaine et de lui apporter des réponses en lien avec la « nouvelle évangélisation » promue par le pape polonais.

35. La question historiographique des « masculinités sacerdotales » n'est pas sans rapport avec la crise des abus sexuels dans le catholicisme. Mais elle relève aussi d'une dynamique propre à la recherche en histoire du genre, venue de l'histoire des femmes, élargie à d'autres objets puis peu à peu prise en compte par l'histoire des religions. C'est à l'intersection de l'histoire du genre et de l'histoire religieuse que se situe le colloque dirigé par Jean-Pascal Gay, Silvia Mostaccio et Josselin Tricou dont nous retiendrons ici les contributions consacrées à la période contemporaine, soit la moitié des textes. Les rédacteurs de l'introduction mettent en avant le caractère non négociable de la normativité des rôles entre les sexes au sein du catholicisme dans la mesure où la masculinité de Jésus détermine les règles. La première partie s'intéresse aux « masculinités instituées », c'est-à-dire à l'identité du prêtre construite en fonction des attentes de l'Église, mais aussi du changement social. C'est le cas au XIX^e siècle qui modifie la relation entre les sociétés libérales et une institution ecclésiale poussant à l'alliance avec les femmes. En découle un « savoir-être » différent des prêtres, par exemple dans la Compagnie de Jésus qui valorise la « douceur ». Le modèle tridentin continue cependant à jouer pleinement jusqu'au concile Vatican II (altérité face au monde sécularisé, solitude), dans un contexte social où l'autorité reste prioritairement masculine. Mais il n'est pas unique, comme le montre l'expérience des prêtres-ouvriers qui offre une nouvelle lecture de la virilité sacerdotale. La deuxième partie questionne les « performances du masculin sacerdotal », soit les ajustements concrets du modèle aux contextes pastoraux, par exemple à propos des prêtres qui accompagnent les femmes mystiques du XIX^e siècle ou des « prêtres parmi les hommes » que sont les clercs partis de Belgique vers l'Amérique latine à partir de 1950. La troisième partie revient sur la légitimation de l'identité du prêtre par l'Église et les contemporains. Plusieurs cas sont mis en avant, du confesseur peint par Michelet en contre-figure du père de famille, homme inachevé qui perturbe l'ordre bourgeois et sa masculinité dominante, au prêtre du cinéma, en passant par le parallèle entre le prêtre et le jeune militant jociste qui semble sans famille, ni vie affective ou sexuelle. Comme beaucoup de colloques, celui-ci ouvre de nombreuses pistes de recherche

dont on peut espérer qu'elles éviteront le piège de certaines positions militantes, parfois noyées dans un jargon sociologique, qui affleurent ici et là au long des pages.

36. L'actualité des abus sexuels commande également pour partie *Le sixième commandement. L'Église catholique et la morale sexuelle (France, XX^e siècle)*, le volume que propose Martine Sevegrand, spécialiste des réactions françaises à l'encyclique *Humanae Vitae*. Il ne s'agit pas d'une synthèse au sens strict, mais d'un ensemble de coups de projecteurs inédits, ordonnés en trois temps chronologiques, pour cerner le positionnement du catholicisme français du XX^e siècle sur la morale sexuelle. La première partie est centrée sur la première moitié du siècle qui voit le « triomphe de la morale sexuelle traditionnelle ». Elle s'intéresse tour à tour à l'éducation sexuelle des jeunes catholiques, à la formation à la chasteté dans les séminaires, au discours pontifical sur le mariage, au mouvement des pères de familles animé par le traditionaliste Pierre Lemaire et aux interventions préventives et thérapeutiques dans les séminaires des années 1950 de l'abbé Oraison, pionnier contesté et censuré par Rome. La deuxième partie explore les voies du « renouveau de la morale sexuelle ». Elle analyse les critiques de la doctrine sexuelle traditionnelle, revient sur les positions des théologiens face à *Humanae Vitae*, précise les tensions des années 1970 à propos de l'obligation du célibat sacerdotal et des débats sur l'avortement, scrute l'itinéraire de l'abbé Lionnet, aumônier de « David et Jonathan », bulletin puis association au service des homosexuels chrétiens, et présente la déclaration *Persona Humana* de la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1976 sur des questions « d'éthique sexuelle ». La dernière partie traite de la « tentative de restauration » de Jean-Paul II autour de quatre dossiers dont le dernier récapitule le siècle étudié (problème de l'infaillibilité du magistère moral du pape, théologie du corps, contestations de la morale, chasteté, concupiscence et plaisir). Si l'auteure ne cache ni ses sympathies, ni ses antipathies, le volume présente des dossiers historiques solidement documentés, fondés sur une lecture critique des imprimés et, lorsqu'elles sont accessibles, des archives.

37. La lecture genrée de l'univers des religieuses a trouvé droit de cité depuis plusieurs années déjà et le volume coordonné par Bruno Dumons, *Les congrégations féminines missionnaires. Éducation, santé et humanitaire : une histoire transnationale (XIX^e-XX^e siècles)*, en donne une nouvelle démonstration (RSR 109/3 [2021], p. 644). Il s'agit de mettre en évidence un groupe encore mal connu, celui des religieuses de vie active en terres de mission, en essayant de dépasser les historiographies nationales, inégalement développées, pour identifier des trajectoires transnationales.

Pour cela, le volume associe des approches régionales et des analyses monographiques, classées en fonction de trois ensembles spatiaux, malgré des chevauchements de l'un à l'autre dans les congrégations internationales (Europe, Proche-Orient, Afrique du Nord ; Amérique ; Asie, Pacifique). Si l'évangélisation reste l'objectif premier, l'investissement dans l'éducation, le soin et l'aide sociale ou humanitaire fait des religieuses des femmes au travail et des gestionnaires. Alors que le discours continue à valoriser la vocation, le don de soi et le sacrifice, la professionnalisation progresse au fil des décennies, dans l'éducation d'abord, puis dans l'univers du *care* (soin à autrui), ce qui pose la question de la formation et conduit à une véritable expertise. Les diverses contributions permettent de nombreux rapprochements. Elles montrent les similitudes, sans gommer les spécificités liées à la chronologie et au contexte des pays d'accueil dans la mesure où la « mission » ne se réduit pas aux pays colonisés par l'Europe, mais concerne aussi des États modernes où le catholicisme est minoritaire comme dans l'Amérique anglo-saxonne ou la Scandinavie.

38. La thèse d'Anne Jusseume, *Le soin des pauvres. Vocations féminines dans le Paris du XIX^e siècle*, constitue une remarquable illustration des enjeux du *care* congréganiste dans le Paris du XIX^e siècle. Les « sœurs de charité », appartenant à des congrégations diverses (Filles de la Charité, Petites Sœurs de l'Assomption, Sœurs de Sainte-Marthe, Augustines), forment une bonne partie du personnel des institutions hospitalières jusqu'à la laïcisation voulue par la municipalité (1878-1908) qui n'élimine pas cependant la sœur soignante du paysage parisien à la faveur du maintien de nombreuses institutions privées (l'auteure parle même de « concordat charitable » à l'heure de la Séparation). L'enquête se déploie en trois parties. La première prend la mesure du rôle des congrégations religieuses « au service des pauvres » au long du XIX^e siècle en analysant les diverses formes de leur présence dans le système hospitalier et auprès des malades pauvres à domicile, souvent déchristianisés. La deuxième partie, sous un titre qui semble paradoxal (« Religieuse : une carrière ? »), s'interroge à partir des archives congréganistes, et notamment des fonds des Filles de la Charité, sur la vocation de sœur de charité et les activités des professes au sein des congrégations et dans les établissements hospitaliers, sans se limiter au traditionnel décompte des flux d'entrées, mais en prenant en compte la parole des postulantes et les critères de sélection des supérieures, en décrivant aussi bien les activités de gestion que le travail quotidien, marqué par la souffrance des corps. La troisième partie, non moins neuve, s'intéresse au « soin des sœurs », défini comme une « relation ». Soignantes en situations diverses, avec des enjeux de professionnalisation, les sœurs sont aussi actrices de la

mission dans l'univers religieux qu'est l'hôpital durant une grande partie du siècle ou au-dehors : « La relation de soin reste temporaire, limitant par là l'influence des sœurs qu'elles doivent compenser par l'exemplarité. Relation de dépendance, elle répond aux besoins matériels et corporels, affectifs et psychologiques, voire spirituels, que les sœurs ont su identifier et sur lesquels les malades peuvent jouer. La mission religieuse met à l'épreuve une vocation qui doit venir à la fois signifier le renoncement et répondre à un besoin d'attention. »

VIII. Dévotions et spiritualités

-
- 39. MENOZZI Daniele**, *Il potere delle devozioni. Pietà popolare e uso politico dei culti in età contemporanea*, « Studi storici Carocci », Carocci editore, Rome, 2022, 235 p.
- 40. DAPSANCE Marion**, *Le Sacré Cœur et la réinvention du catholicisme*, Bayard, Paris, 2021, 359 p.
- 41. PAPASIDERO Marco, RESTA Mario** (dir.), *I santi internauti, t. 2 Agiografia, devozioni e icone digitali*, « Sanctorum »10, Viella, Rome, 2022, 243 p.
- 42. BERNAY Sylvie**, *Estelle Faguet, la voyante de Pellevoisin*, Éd. du Cerf, Paris, 2021, 439 p.
- 43. BOUFLET Joachim**, *Mariam. Une sainte arabe pour le monde*, Éd. du Cerf, Paris, 2022, 523 p.
- 44. BOUFLET Joachim**, *Impostures mystiques*, Éd. du Cerf, Paris, 2023, 389 p.
-

39. Daniele Menozzi réunit dans le volume *Il potere delle devozioni. Pietà popolare e uso politico dei culti in età contemporanea* cinq articles d'une grande richesse, remaniés ou inédits, sur des cultes populaires chargés d'une dimension politique dans une stratégie assumée de la papauté contemporaine au service de la reconquête chrétienne de la société. C'est le cas en premier lieu de la dévotion à l'Immaculée Conception, définie comme dogme en 1854 et présentée comme un instrument de lutte contre les erreurs de la société postrévolutionnaire, en particulier de la modernité libérale et démocratique. Il en va de même avec saint Joseph, mobilisé en faveur de la défense du pouvoir temporel du pape, puis proclamé en 1870 patron de l'Église universelle, invoqué comme rempart face au péril socialiste et protecteur de la famille catholique, ce qu'exprime la consécration des familles à la Sainte-Famille dont le jésuite François-Philippe Francoz se fait le promoteur à la fin du XIX^e siècle. Un

objectif similaire de rechristianisation du corps social anime les initiateurs de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles autour du jésuite Henri Ramière, héraut de l'intransigeance. Puis l'auteur s'intéresse au processus de nationalisation de saint François d'Assise, « le plus italien des saints » selon Gabriele d'Annunzio, notamment à la manière dont Pie XI le place en regard du projet fasciste. La dernière contribution traite du culte de la Vierge de Fatima et de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, investie par Pie XII d'une charge antinazie et anticommuniste, cette dernière perdurant des années 1940 aux années 1960 en opposant « l'armée bleue » à « l'armée rouge ». Dans son introduction, D. Menozzi met en perspective ces articles dans l'actualité récente en rappelant tout à la fois l'instrumentalisation des cultes et symboles religieux par la mouvance populiste, à l'exemple du leader de la *Lega* Matteo Salvini, et l'attachement du pape François à la religiosité populaire, chargée par lui d'une valeur de réforme ecclésiale et d'une fonction sociale. En témoigne, dans le monde plongé dans la pandémie de la covid, l'impressionnante cérémonie du 27 mars 2020 durant laquelle le pontife apparaît sur la place Saint-Pierre habitée seulement par le Crucifix miraculeux de l'église San Marcello al Corso et l'icône de la Vierge *Salus Populi Romani* de la basilique Santa Maria Maggiore.

40. Anthropologue, spécialiste du bouddhisme, Marion Dapsance s'intéresse à l'une de ces dévotions politiques, le Sacré-Cœur de Jésus, dans laquelle elle veut voir le vecteur de la « réinvention du catholicisme », notion assez mal définie. L'ouvrage, il faut le dire d'emblée, ne va pas sans susciter de graves réserves chez l'historien qui s'interroge d'abord sur son statut. Si l'auteure le présente comme « scientifique », son introduction et sa conclusion se situent sur d'autres plans, de l'ordre du témoignage et de la confiance personnelle. Sans doute les informations sont-elles nombreuses sur le culte promu à partir du XVII^e siècle, en particulier par les Jésuites, à la suite des révélations de Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial. Mais elles sont inscrites dans un contexte historique mal maîtrisé ou lu selon des critères idéologiques. C'est le cas de l'époque révolutionnaire dont on sait l'importance dans la popularisation du Sacré-Cœur. M. Dapsance revendique une seule référence bibliographique, le livre de Claude Quétel (*Crois ou meurs ! Histoire incorrecte de la Révolution française*, 2019) qui la conduit à une vision purement négative des événements et qui fausse, par voie de conséquence, la perception de l'objet d'étude. Les pages consacrées aux siècles suivants fourmillent d'approximations ou d'erreurs qui ne cessent d'alerter le lecteur. L'auteur parle de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles « entre traditionalisme et modernisme » en ne paraissant pas connaître la spécificité du vocable « modernisme » dans l'histoire du

catholicisme contemporain. Les textes pontificaux ne sont guère mis en contexte. Tout se télescope dans le tableau religieux de la France du XX^e siècle, et l'on passe sans cohérence de *France, pays de mission ?* aux marges intégristes. Pétain devient un « catholique libéral, voire indifférent ». Péché véniel, dira-t-on puisqu'il ne s'agit pas d'une question centrale du livre. Mais que penser de l'absence dans la bibliographie et surtout de la non-utilisation du volume capital de Daniele Menozzi, *Sacro Cuore. Un culto tra devozione interiore e restaurazione cristiana della società* (2001) ? Il est difficile dans ces conditions de recommander le livre de M. Dapsance.

41. Le volume dirigé par Marco Papasidero et Mario Resta, *I santi interneti*, t. 2 *Agiografia, devozioni e icone digitali*, oriente le lecteur vers d'autres horizons en se penchant sur les « saints de l'internet » dont l'émergence et le développement infléchissent les traditions et les pratiques hagiographiques. La première section, méthodologique, analyse la « religion digitale » en s'intéressant aussi bien au jeditisme, forme de religion créée en référence aux personnages des films *Star Wars* et véhiculée principalement par le web, qu'à l'hypermédiatisation de la messe dans une église lombarde au temps de la covid. La deuxième section s'intéresse à la réinterprétation de la tradition catholique à la faveur des nouvelles technologies autour de l'appropriation traditionaliste de François d'Assise, de la relance du culte de Marguerite de Città di Castello comme thaumaturge en Amérique ou de la promotion des martyrs de la Création, vivants ou décédés, telle Dorothy Stang (*supra* notice n° 12). La troisième section met en évidence de nouvelles icônes de sainteté, une sainteté entendue au sens large, de la présentation du corps habillé du jeune Carlo Acutis, béatifié à Assise en 2020, à l'Église de Diego Maradona en passant par les postures d'identification transgressives à des saints et saintes chez le chanteur Achille Lauro. Une dernière section aborde les stratégies de communication des images et des concepts de sainteté sur le web en traitant notamment des messages mariaux de Medjugorje ou des leaders spirituels de l'hindouisme. Toutes les pistes de réflexion ouvertes par ces essais n'aboutiront peut-être pas, mais ils mettent l'accent sur un continent émergent, porteur d'une dissémination du sacré, un défi redoutable pour les institutions religieuses confrontées à des demandes et des propositions entièrement dérégulées.

42. L'objet d'étude de Sylvie Bernay est plus classique. Il s'agit de la voyante de Pellevoisin (diocèse de Bourges), Estelle Faguet (1843-1929), qui aurait bénéficié de quinze apparitions de la Vierge Marie de février à décembre 1876, des apparitions qui n'ont jamais été reconnues, à la différence des faits de La Salette, Lourdes et Pontmain, et qui ont suscité

bien des polémiques dont l'héritage persiste dans des cercles restreints. Dans un récit vivant, qui fait une large place aux citations de documents parfois inédits, S. Bernay rédige la biographie de la visionnaire, domestique dans la famille de la Rochefoucauld, et restitue l'histoire-bataille qui se joue avec ou sans elle autour des événements dont elle fait le récit et du scapulaire du Sacré-Cœur dont elle assure la promotion. Les enquêtes canoniques se succèdent, les tensions se multiplient, entre la comtesse Marie-Luce de la Rochefoucauld et le curé Salmon, entre celui-ci et les religieux intéressés (dominicaines, oblats de Marie Immaculée). Les positions des archevêques de Bourges évoluent, le Saint-Office intervient et met un coup d'arrêt à plusieurs reprises, même si l'on ne peut pas parler au sens strict de condamnation en 1926, comme on l'a parfois écrit. La situation se détend lentement après la Seconde Guerre et des pèlerins fréquentent régulièrement le sanctuaire créé dès le XIX^e siècle. Le travail de S. Bernay relève à la fois de l'histoire et de l'hagiographie, une hagiographie ancrée dans l'histoire, même s'il n'échappe pas toujours à l'idéalisation de la voyante, définie comme une « femme libre ». Il éclaire les événements dans la longue durée et apporte des matériaux utiles à l'historien de la spiritualité et des dévotions.

43 et 44. La veine hagiographique est plus appuyée dans le livre *Mariam. Une sainte arabe pour le monde*, consacré par Joachim Bouflet à Mariam Bawardi, en religion Marie de Jésus Crucifié (1846-1878), canonisée en 2015. L'itinéraire de cette sœur converse, de l'Égypte à l'Inde en passant par la France, est habité par le surnaturel, ce qui lui valut bien des épreuves de la part des supérieurs. Figure mystique, elle met l'accent sur la miséricorde divine et la dévotion à l'Esprit Saint et sa spiritualité aurait anticipé la « petite voie » de Thérèse de Lisieux. J. Bouflet raconte cette vie d'une plume alerte et complice qui peut convenir à l'hagiographe. Mais il se présente aussi en historien et le lecteur est gêné par la confusion des genres. Si une figure de sainteté doit parler à tous les temps, au nôtre en particulier, il y a quelque abus à voir en sainte Mariam une préfiguration du catholicisme d'après-Vatican II et du pontificat de François, avec des « accents » qui renvoient à *Laudato si'*. Si l'on peut parler d'une « actualité de Satan » (*supra* notice n° 19), dont la vie de la religieuse fut le témoin en son temps, il est difficile de justifier la longue incise (p. 153 *et sq*) qui envisage l'histoire contemporaine sous cet angle et associe sur le même plan le nazisme, le communisme, le mouvement Jeune-Turc, les conflits des Balkans et du Rwanda, les « sectes lucifériennes » et le « dévouement criminel » des Maciel, Philippe, Vanier ... en partant de Lammenais, Renan et Döllinger qui, sans être « le moins du monde sataniques », se sont faits « dans l'Église, sans en avoir conscience, les instruments du diable ». De tels propos ne sont pas loin de disqualifier l'ouvrage, au

moins dans sa dimension revendiquée d'Histoire. Le lecteur éprouve une gêne similaire en parcourant les *Impostures mystiques* du même auteur qui traque les cas de fraudes avérés, au moins une centaine au cours du dernier siècle, en se faisant l'écho des polémiques suscitées par le dossier Marthe Robin, même s'il est de nature différente. Après une longue introduction qui tente d'ordonner un « ensemble protéiforme », J. Boufflet dessine vingt portraits de fraudeurs dont on se demande s'il est bien utile de lister les délires pathologiques. Sauf à penser que le but est de discréditer l'une des voyantes de Medjugorje, Vicka Ivankovic-Mijatovic, qui occupe à elle seule une soixantaine de pages, en l'identifiant aux pires excès et en réglant des comptes au passage, une fois de plus, avec l'abbé Laurentin qui a pu se tromper, c'est évident, sur les événements de la Bosnie-Herzégovine.

IX. Protestantisme, œcuménisme

-
- 45. DOLLFUS Anne, KIRSCHLEGER Pierre-Yves**, *L'Église réformée de France (1938-2013). Une présence au monde*, EHPH 89, Classiques Garnier, Paris, 2021, 448 p.
- 46. MELLONI Alberto, FERRACCI Luca** (dir.), *L'unità dei cristiani. Storia di un desiderio XIX-XXI secolo*, t. 1 *Aurora Ecumenica*, « Fuori collana », Il Mulino, Bologne, 2021, xxix + 898 p.
-

45. Une théologienne et un historien se sont associés pour préparer la première histoire de l'Église réformée de France de sa création en 1938 à son intégration à l'Église protestante unie de France en 2013. En exploitant les actes des synodes nationaux et les imprimés, ils suivent un parcours chronologique en cinq temps (création de l'ERF dans le paysage hérité des divisions théologiques du XIX^e siècle et des effets de la loi de Séparation de 1905 ; Seconde Guerre mondiale ; années de la reconstruction de 1945 à 1960 ; « vingt glorieuses » du protestantisme français de 1960 à 1980 ; « crise de l'avenir » depuis la fin du XX^e siècle). Au fil des chapitres, trois thèmes sont noués. Le premier concerne la notion d'Église dans l'ERF et la vie de l'institution en quête d'une alliance entre unité et diversité. Le deuxième interroge les rapports entre l'ERF et les autres Églises. Églises protestantes en premier lieu avec la montée des courants évangéliques depuis une quarantaine d'années qui aboutit à la création du Conseil national des évangéliques de France en 2010. Église catholique ensuite avec, en arrière-plan, les difficultés du dialogue œcuménique et du dialogue interreligieux. Le troisième s'efforce de penser le rapport au monde d'une Église majoritaire dans la sphère protestante,

minoritaire dans la société, mais audible auprès des pouvoirs publics. À chaque étape, l'ouvrage remplit pleinement ses objectifs.

46. La Fondation pour les sciences religieuses de Bologne, qui s'est fait connaître par l'historiographie du concile Vatican II, inaugure avec cet épais volume, *L'unità dei cristiani. Storia di un desiderio XIX-XXI secolo*, t. 1 *Aurora Ecumenica*, une histoire du « désir d'unité » des chrétiens, plutôt qu'une histoire classique de l'œcuménisme, au moment où ce dernier peut sembler « exsangue », comme l'écrit Alberto Melloni dans son introduction, face aux tendances identitaires présentes dans les Églises chrétiennes. Une première partie, en forme de préambule, aborde des questions de longue durée (recherche de l'unité, contexte de la société née de la Révolution, histoire du mouvement œcuménique). Vient ensuite une partie qui entend documenter la « préhistoire » de l'idée d'unité en lien avec les défis de la modernité. Les dossiers sont multiples autour de figures de théologiens (Newman, Döllinger, Soloviev, Möhler, von Harnack), de projets (unionisme catholique, théologie libérale, Évangile social américain) et de réalisations (Parlement mondial des religions, World Student Christian Federation). Avec la partie suivante s'esquisse le passage « des mouvements au mouvement », et l'on retrouve des thèmes connus autour de personnalités (Nathan Söderblom, Charles Brent, dom Lambert Beaudouin), d'initiatives (mouvements pour la paix, conversations de Malines) et de textes (encyclique du patriarche œcuménique de Constantinople Germain en 1920, encyclique *Mortalium animos* de Pie XI en 1928). La richesse des contributions est indéniable. L'éclatement des textes constitue une faiblesse et rend malaisée la vue globale que l'assemblage du puzzle ne suffit pas à donner.